Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 2

Artikel: Hymne vaudois ou chant des guerriers helvétiens
Autor: Clavel, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207504

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR LE BOUTON!

A quoi bon se préoccuper des inconvénients de notre fusil actuel et des avantages du nouveau fusil dont on veut doter notre armée? A quoi bon réorganiser notre artillerie et augmenter nos batteries? Plus n'est besoin de tout cela. On fait la guerre en chambre, aujourd'hui. L'armée la plus puissante, la mieux outillée et organisée, ne peut rien contre le système américain.

Un inventeur de ce pays extraordinaire — ce ne peut être qu'Edison — fait la nique à l'Europe, qui ne peut plus rien contre le Nouveau-Monde, témoin le dialogue que voici, entre le « maître » et son élève. Nous admettons donc que le maître, c'est Edison.

*

L'ÉLÈVE. — Maître, la guerre est déclarée entre l'Angleterre et les Etats-Unis... C'est affreux!

EDISON. — Ah! la guerre est déclarée?... Bon! Et où est l'armée anglaise en ce moment-ci?

L'ÉLÈVE. — Elle va s'embarquer.

EDISON. — Où donc?

L'ÉLÈVE. — A Liverpool.

EDISON. — C'est parfait. Tenez, mon ami, voulez-vous joindre bout à bout ces deux fils qui pendent le long du mur? C'est cela. Maintenant, apportez-les moi. Bien! Et soyez assez aimable pour appuyer sur ce bouton.

L'ÉLÈVE (*intrigué*). — Voilà qui est fait.

EDISON (*froidement*). — Savez-vous ce qui se passe actuellement à Liverpool?

L'ÉLÈVE. — L'armée anglaise s'embarque.

EDISON (*tirant sa montre*). — Il n'y a plus d'armée anglaise.

L'ÉLÈVE. — Oh!

EDISON. — C'est vous qui venez de la détruire en posant votre main sur ce bouton!

L'ÉLÈVE (*pâle*). — Effrayant!

EDISON. — Ce n'est ni effrayant ni rassurant, mon ami. C'est de la science, voilà tout. Et chaque fois qu'une armée anglaise s'embarquera dans un port de mer, vous n'aurez qu'à me prévenir. Dix secondes après, elle n'existera plus.

L'ÉLÈVE. — Je vois que l'Amérique n'a rien à craindre de son ennemie.

EDISON. — Mais vous m'y faites penser. Ce qu'il y avait peut-être de plus simple et ce qui éviterait les conflits postérieurs, ce serait de détruire l'Angleterre elle-même.

L'ÉLÈVE. — Il est clair qu'alors...

EDISON. — Veuillez appuyer sur le bouton n° 4.

L'ÉLÈVE (*appuyant*). — Voilà.

EDISON (*comptant jusqu'à dix*). — ...Huit... Neuf... Dix... C'est fini. Il n'y a plus d'Angleterre.

L'ÉLÈVE (*stupéfait*). — Oh!

EDISON. — Comme ça, on va pouvoir travailler tranquillement. Et si jamais nous sommes en guerre avec un autre peuple, vous n'aurez qu'un signe à me faire. J'ai des boutons électriques qui correspondent avec toutes les nations. Je peux détruire le monde entier en dix minutes, y compris l'Amérique. Tâchez donc de ne pas presser ces boutons par inadvertance, vous créeriez des malheurs irréparables.

Diable!... diable!...

C'est un monde! — Mme C''' a récemment hérité de son oncle un joli domaine près de la ville.

Cette aubaine inattendue l'a mise dans une joie folle; elle ne parle plus que de sa propriété.

— Est-elle grande votre campagne? lui demandait, l'autre jour, une de ses voisines.

— Je le crois bien qu'elle est grande, nous avons mis hier plus d'une demi-heure pour en faire le tour, et nous étions pourtant trois!

EN DÉMOLISSANT

Honni soit qui mal y pense! Voici un document qu'a bien voulu nous communiquer un de nos lecteurs. Il a été trouvé soigneusement enfermé dans un étui d'étain, scellé dans le mur d'une des maisons démolies ces derniers temps, à la rue du Pont, en vue de la construction des nouveaux immeubles de l'*Innovation*. Nous le reproduisons tel quel, sans changer rien au fond ni à la forme. Respect aux témoins du passé. Et puis, après plus d'un siècle!...

Nous n'avons supprimé que les noms.

* * *

L'année mille sept cent nonante et un, dans » le courant du mois de May, Moy sous- » signé (ici, nom, prénoms, origine, qua- » lité) né à Lausanne le 26e jour du mois de Fé- » vrier en 1747, Etablis maître potier au dit Lau- » sanne en 1773 en May et marié le dit mois » avec (ici les nom, prénoms et origine de sa » femme). Ayant deux fillie actuellement l'ai- » née sapellant Nanette âgée de 17 année la ca- » dette sapelant Marianne âgée de 10 année. » — Mon Père défun était venu de Strasbourg » ayant fait remonter le fron de cette maison ce » dit mois par Maitre Jean François Margot, » Bourgeois de la Sainte Croix, canton de Berne. » — Cachet cy dernier en cire comme je mar- » que l'étain que je fabrique à Lausanne — » ayant pour tourneur de Roue pour mon état » le nommé (ici les nom, prénoms et origine de » l'ouvrier) le dit tourneur étant devenu aveu- » gle à l'âge de 2 année par la pettite verolle. » Quoique aveugle il était un peut paillard et » son maître aussi mais tous les deux bon » anffant.

» Fait à Lausanne et my dans le dit trou le » présent papier, dans une boîte d'étain le » 23me May 1791. (*Signature.*) »

Au verso, du côté du cachet dont il est question plus haut, on lit encore ceci:

« Ayant pour servante la nommé (ici le nom, » prénom et origine de celle-ci) depuis deux » année et demy, âgée de 19 ans, de laquelle » j'en ai fait ma maîtresse que j'aime bien.

» Ma femme étant dérangé du cerveau depuis » 10 année d'une suite de couche. »

Aux personnes de bonne volonté! — On lit à la quatrième page d'un de nos journaux, cette annonce:

« On demande un apprenti dentiste et des malades de bonne volonté pour le service de l'apprentissage. Traitement gratis, avec eau dans la maison pour les soins de la bouche. »

Au revoir! — M. P''' apprend, l'autre jour, la mort soudaine d'un de ses vieux camarades. Très ému de cette triste nouvelle, il s'en va aussitôt chez un jardinier et commande une couronne mortuaire, sur les rubans de laquelle il fait inscrire, au-dessous du nom du défunt et du sien, ces mots: « Au revoir! »

De retour au logis, il lui semble que ces seuls mots: « Au revoir! » sont un peu brefs et n'expriment pas complètement la profondeur de son chagrin.

Il téléphone au jardinier:

« C'est de chez M. X., jardinier, qu'on répond?

. . . . . .

« C'est M. P''', qui téléphone. Dites-moi, c'est au sujet de la couronne mortuaire que je viens de vous commander. Aux mots « Au revoir! » que je vous ai prié de faire inscrire sur les rubans, voulez-vous ajouter: « Au ciel! », s'il y a de la place. »

Le jour des obsèques, la couronne, superbe, est portée au domicile du défunt. Mais quelle n'est pas la surprise des parents de celui-ci, lorsqu'ils lisent en grosses lettres d'or, sur le ruban moiré, ces mots touchants: « Au revoir au ciel, s'il y a de la place! »

BERT-NET.

HYMNE VAUDOIS OU CHANT DES GUERRIERS HELVÉTIENS

Un fidèle ami du *Conteur*, fixé dans la ville fédérale, veut bien nous adresser la curieuse chanson que voici. Il l'a copiée, à l'intention de nos lecteurs, dans la *Feuille populaire helvétique*, du 12 février 1799, qui paraissait à Lausanne, chez Henri Vincent.

Citoyens, amis, parents, frères,
Venez, marchons
A la défense de nos pères,
De nos foyers, de nos lois, de nos mères;
Frappons, dispersons
Les féroces bataillons
De leurs ennemis sanguinaires,

Aux combats, aux combats,
Nos cœurs ne souffrent point de maîtres, } bis
O Tell! ô vous, nos illustres ancêtres,
Armez vos bras!

Repoussons la guerre cruelle
Loin de nos champs!
Fuis, horde impie et criminelle!
Fuis notre peuple, à ses amis fidèles,
Terrible aux méchans:
Tremblez à nos fiers accents;
Car la liberté nous appelle,

Aux combats, aux combats! etc.

Heureux berceau du premier âge,
Monts et vallons!
Bois verds! prés fleuris! que la rage
De l'ennemi jamais ne vous ravage!
Plutôt périssons!
Aiguisons nos fers, marchons,
Pour écarter, les maux, l'outrage,

Aux combats, aux combats! etc.

Pour nos épouses, nos amantes,
Nos sœurs, nos fils,
Lançons la mort, les épouvantes,
Foulons aux pieds les cohortes sanglantes
D'affreux ennemis!
Sauveurs de notre pays
Rapportons nos armes fumantes
Des combats, des combats! etc.

Honneur, devoirs, loix et patrie,
Beaux noms si doux!
Liberté sacrée et chérie!
Egalité, vrai charme de la vie,
Nous jurons par vous
De vaincre ou mourir, tous, tous
Pour la défense d'Helvétie.

Aux combats! aux combats!
Nos drapeaux voués à la gloire } bis.
Flottent portant avec eux la victoire
Et le trépas.

Devant nous marche l'ombre altière
De nos ayeux;
Elle trace notre carrière,
Helvétien suis leur vertu sévère!
Guerrier digne d'eux,
Viens, marchons, brûlons des feux
Que sent toute âme libre et fière,

Aux combats, aux combats!
Pour la patrie et pour la gloire, } bis.
O brave Tell! tu nous promets victoire
Ou le trépas.

H. CLAVEL.

(*Pour copie conforme:* M. HENRIOUD.)

Comme disait M. de la Palice: On aime à donner au soleil et à recevoir dans l'ombre.

*

Dans les affaires, on est si souvent obligé de donner sa parole d'honneur, que, si on ne la reprenait pas chaque fois, on serait ensuite bien embarrassé.

*

La liberté est un bien si précieux que chacun veut avoir même celle d'autrui.

*

Que de gens se méprisent mutuellement, uniquement parce qu'ils n'ont pas les mêmes vices.